DLP 20-8-86106000

Avertissements agricoles ®

Publication périodique

EDITION "GRANDES CULTURES"

ISSN 0757 4029

BULLETIN TECHNIQUE N° 23 — 7 AOUT 1986

OIDIUM DE LA BETTERAVE	: Premiers symptômes visibles en culture. Traitez si nécessaire.
BLE	: Recrudescence de la carie cette année.
MAIS	: Quelques pullulations de pucerons et araignées jaunes.

- BETTERAVE -

OIDIUM :

Les premières étoiles ont été observées en fin de semaine dernière sur certaines cultures autour de Pithiviers (45).

Surveillez vos parcelles et effectuez un traitement à l'aide de soufre microsé mouillable dès l'apparition des premiers symptômes.

Si quelques taches de ramulariose sont aussi observables (surtout en betteraves irriguées), faites appel à un produit efficace aussi sur cette maladie : TOPSUC, CORVET CM, IMPACT R, BRESTAN 10.

- BLE -

CARIE :

De fortes attaques de carie viennent d'être observées à la récolte sur les communes de Marigny les Usages et Loury (45), de Bailleau le Pin (28) et Mehun (18)..., le plus souvent sur des parcelles dont les semences n'avaient pas été traitées à l'automne dernier.

Cette maladie est à peine visible sur épis (les grains sont plus renflés que des grains normaux). A la moisson, un éclatement de ces grains atteints se produit et souille toute la récolte, qui a une couleur grisâtre ou brunâtre et dégage une forte odeur de poisson pourri. La récolte est nettement dépréciée et même inconsommable en cas de forte attaque.

Ces dégâts sur blé, ainsi que la recrudescence de charbon nu et d'Helminthosporiose gramineum sur orge, nous rappellent la nécessité d'utiliser exclusivement des semences traitées avec des produits adaptés. L'utilisation des semences certifiées ou souhaitable. A défaut, les parcelles de multiplication de l'agriculteur devront être indemnes de ces maladies (moins de 1 % d'épis charbonnés, cariés ou atteints d'Helminthosporiose), et le traitement de semences devra être effectué de façon à assurer un bon enrobage des grains avec la dose homologuée de produit (les traitements par voie humide dans une vis ou à la bétonnière sont les seuls à donner de bons résultats).

FUSARIOSE SUR EPIS :

Sur blés ou blés durs irrigués à plusieurs reprises dans le mois de Juin, de fortes attaques de fusariose de l'épi ont pu être observées localement, réduisant de plus de moitié le rendement espéré.

- La fusariose trouve des conditions très favorables à son développement en cas de pluies orageuses ou d'arrosage en période chaude (plus de 25°), lorsque le blé est entre l'épiaison et la défloraison totale.

Abonnement annuel : 125 F Cheque a l'ordre du Regisseur de Recettes a envoyer a l'adresse ci-dessous

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
SERVICE RÉGIONAL DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
93, Rue de Curambourg - B.P. 210
45403 FLEURY-LES-AUBRAIS CEDEX - Tél. 38 86.36.24



EDITION DE LA STATION "CENTRE"
(Cher, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret)

Imprimerie de la Station "Centre" - Le Directeur-Gerant : A. SIMONIN - CPPAP N° 530AD

P 69

- D'autre part, les produits utilisables contre la fusariose sont surtout efficaces en préventif, et ont une rémanence sur cette maladie ne dépassant pas 4 à 5 jours.

➡ Lorsqu'une irrigation est prévue en période chaude et plus de 5 jours après un traitement (même de haut de gamme), il est préférable de renouveler le traitement (éventuellement avec un simple produit de contact ou 250 g de carbendazime/ha) avant, ou à défaut, immédiatement après le tour d'eau. Si deux tours d'eau sont prévus pendant la période sensible, il est nécessaire d'adapter la protection fongicide (nombre et date des traitements) en fonction des dates d'arrosage.

MOUCHE GRISE DES CEREALES :

•En 1986, comme l'année précédente, de fortes attaques de ce ravageur ont pu être observées en zone betteravière de la région Centre. Les dégâts ont été très importants dans les parcelles où les plantes étaient peu développées en sortie d'hiver et avaient souffert du gel.

Rappel de la biologie : Les mouches pondent en Août sur sol meuble (sous des betteraves ou sur céréales ou pois déchaumés précocement). Les oeufs hibernent et éclosent en fin d'hiver. Les jeunes larves pénètrent dans les plantes pour aller ronger le bourgeon terminal. Au bout de 3 semaines, les symptômes sont visibles (feuille centrale qui jaunit et se dessèche). La larve peut successivement attaquer plusieurs talles ou plantes différentes avant de se nymphoser.

Comment éviter les fortes attaques.

•Sur précédent favorable (betterave ou pois), essayer de favoriser la bonne implantation et l'arrivée au stade "tallage" avant la sortie d'hiver. En effet, des plantes vigoureuses en cours de tallage se défendent mieux contre les attaques de mouches.

➡ Donc, éviter les semis trop tardifs, trop profonds, effectués en sols motteux non rappuyés.

➡ Si un dégâts de gel survient, favoriser le redémarrage rapide des plantes restantes par un apport d'azote nitrique.

➡ Enfin, un traitement correct des semences avec un produit "anti-mouche grise" est indispensable dans toutes les zones concernées par ce ravageur (traitement soigné par voie humide fortement recommandé). Ce traitement n'a pas toujours une efficacité parfaite, mais permet de limiter sensiblement l'incidence des attaques pour un surcroît de coût très modeste.

Utiliser : endosulfan 100 g + lindane 40 g de Matière Active/quintal de semences
diéthion 150 g de Matière Active/quintal de semences traitées.

- MAIS -

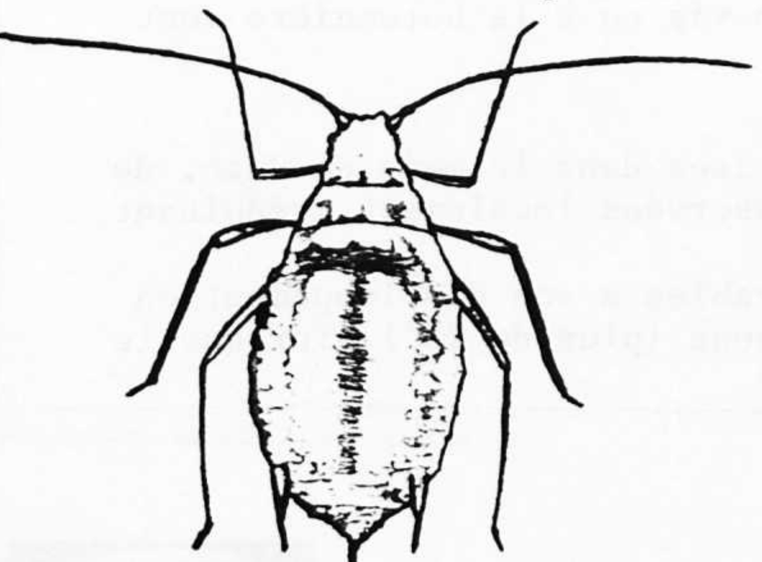
PUCERONS :

•Dans la plupart des parcelles, une régulation naturelle par les auxiliaires empêche l'augmentation des populations de pucerons.

•Mais quelques parcelles de Beauce du Loiret et de l'Eure et Loir subissent actuellement une pullulation incontrôlable par les auxiliaires.

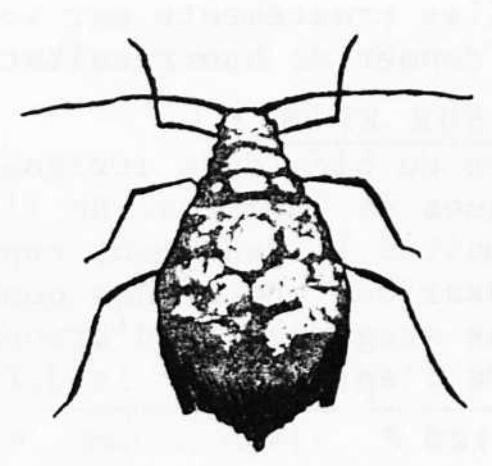
- Le plus souvent, l'espèce en cause est le Metopolophium dirrhodum (puceron vert blanchâtre ovale allongé).

- Dans quelques parcelles, le puceron noir (Rhopalosiphum padi) colonise les feuilles et les panicules mâles.



Metopolophium dirrhodum

- puceron de 2,25 à 3 mm de long
- couleur vert blanchâtre avec une ligne brillante sur la partie médiane du dos
- vit exclusivement sur feuilles et spathes.



Rhopalosiphum padi

- puceron d'1,5 à 2,5 mm de long
- couleur vert olive à noir avec une zones rougeâtre à l'abdomen
- vit en colonies très serrées (manchons), panicules, feuilles, spathes et soies de l'épi.

→ Un traitement rapide s'impose si vous observez, avant le 20-25 Août, des populations moyennes supérieures à 2000 metopolophium par plante (une présence de miellat est en général observée) ou un début de colonisation de puceron noir du maïs sur au moins 50 % des panicules mâles ou des épis femelles.
Seul produit utilisable : PIRIMOR à 500 g/ha, à l'enjambeur avec 500 l d'eau/ha. Compte tenu du mode d'action de cette matière active (par vapeur), l'épandage aérien conduit à un détitrage important du produit avant son arrivée sur les plantes, ainsi qu'à une répartition non satisfaisante dans la partie basse de la végétation.

ACARIENS :

- En petite Beauce du Loiret, Beauce précoce du Loir et Cher et Sud Beauce Dunoise d'Eure et Loir, de fortes attaques d'araignée jaune sont parfois observées. Elles débutent souvent par la rive du champ la plus exposée au soleil, ou à proximité de plantes réservoirs (haricots, pois, ronces, haies...). Les pullulations d'acariens ont été favorisées par la forte chaleur qui règne depuis deux mois.
- Quelques parcelles de cultures non irriguées sont déjà desséchées jusqu'à la 3è feuille en partant du sommet de la plante. En culture irriguée, les dessèchements sont moins rapides, mais les populations d'acariens sont quelquefois très importantes.
- Les feuilles atteintes sont tout d'abord ponctuées de mouchetures blanchâtres. En regardant la face inférieure des feuilles, de petites araignées jaunes visibles à la loupe sont observables ainsi que leurs oeufs et leurs toiles. Le plus souvent, elles se localisent dans la dépression de la nervure contrale, ou à la pliure de la feuille. Les feuilles atteintes se dessèchent plus ou moins rapidement selon le mode de conduite de la culture (irriguée ou non).

→ A ce jour, en raison des caractéristiques spécifiques des acaricides actuellement en vente (produits de contact) et de la difficulté d'atteindre la face inférieure des feuilles de maïs, aucune intervention chimique ne peut être conseillée. Toutes les tentatives de pulvérisation, même par enjambeur avec de forts volumes d'eau et de fortes pressions, ont conduit à des échecs.

Remarque : Bien qu'une relation de cause à effet soit difficile à mettre en évidence sans une enquête de grande envergure, les cas de pullulation importante recensés à ce jour seraient plus fréquentes sur des parcelles traitées contre la pyrale du maïs avec des pyréthrinoïdes liquides. Ce phénomène avait déjà été observé en 1984 dans notre région.

P 70